rustique qui vit sur la terre, près des bois, près de la nature sauvage en quelque sorte, a beaucoup moins foi en cette médecine, que le bourgeois ou le citadin. Ce n'est pas que le canadien agreste soit plus intelligent que l'artisan ou l'ouvrier, mais c'est qu'il est trop près du médicament nature: — c'est à Rome où l'on est le plus sceptique, dit-on.

Dans les campagnes, surtout aux endroits où la population est disséminée, le médecin régulier souffre assez souvent de la concurrence de sage-femmes improvisées et ignorantes, ainsi que d'une autre catégorie de matrones qui font de la gynécologie sans en savoir le nom. Pour ces dernières, toutes les femmes atteintes d'affections utérines et annexielles, voire des reins, du foie, des intestins, etc., en un mot, toutes malades souffrent du ventre, sont des femmes "dérangées." Et en interrogeant ces soigneuses, l'on apprend que c'est la matrice qui est dérangée, et cause de toutes sortes de maux imaginables. Le traitement dans ces cas n'est pas très compliqué. Elles font certaines manipulations, quelques frictions, ou du massage des parois abdominales, afin de faire descendre ou remonter la matrice suivant les circonstances, puis elles ordonnent des applications chaudes, des cataplasmes émollients, du repos au lit, et par ce traitement ne réussissent pas trop mal, étant donné que la plupart des affections aiguës des organes abdominaux se trouvent bien de l'immobilisation, et d'applications chaudes, émollientes ou antiphlogistiques.

Il n'en va pas ainsi des sage-femmes sans éducation. La supériorité des médecins avec leurs méthodes modernes est si patente, si évidente, sur ces accoucheuses souvent sceptiques et toujours sales, que le peuple s'en rend bien compte et s'en éloigne de plus en plus.

Si maintenant nous mentionnons les *arracheurs de dents* et les *vendeurs de lunettes,* qui de temps à autre passent à travers nos campagnes comme des comètes, nous en aurons à peu près fini de la pratique illégale de la médecine dans la province de Québec.

J'ai vu périodiquement, à des intervalles de deux ou trois ans, certains gaillards, sans doute des ex-dentistes désœuvrés, sans clients, se promener, juchés sur un omnibus enrubanné, habillés en